

LES MANGEURS DE FEU

LES CAVALIERS NOIRS DE L'OURAL—Troisième partie

Les Invisibles et le passeur de l'Oural

—Rien à faire de ce côté, répondit Ivanowitch d'un air sombre, la terre desséchée s'effrite sous leurs griffes, et si nous ne parvenons à les distraire de cette occupation, pas un de nous ne reverra la lumière du jour ; nous avons assez de munitions, tâchons de les amuser jusqu'au lever du soleil.

Le conseil était bon, et fut immédiatement mis à profit.

La première décharge, chacun pouvant posément choisir sa victime, jeta quatre corps sur le sol, et, suivant leur habitude, les voisins se précipitèrent sur leurs compagnons blessés ; il y eut également une terrible mêlée sur les cadavres, les assiégés tirèrent de nouveau dans la foule compacte de leurs ennemis, et, sans ordre, ne firent plus que recharger et tirer, pendant près d'un quart d'heure ; aucun coup n'était perdu, et ce fut bientôt un affreux amoncellement de morts et de mourants, de cadavres déchirés, pantalants et de combattants, s'égorgeant sur leurs dépouilles.

Une centaine d'assaillants étaient déjà tombés, mais qu'était cette faible quantité, en présence du nombre effrayant de carnassiers qui se pressaient autour des murailles ? La plaine en était noire, sur un espace de plusieurs centaines de mètres autour de l'izba.

Tout à coup, ceux qui étaient à l'arrière et n'avaient pas encore pu prendre part à la curée, firent une poussée vigoureuse, refoulant tout ce qui se trouvait devant eux et, montant les uns sur les autres comme une vague qui s'augmente de celles qui la précèdent, arrivèrent presque à la hauteur de la muraille ; Ivanowitch et ses compagnons avaient vu le danger, déjà leur couteau de chasse était emmanché au bout de leurs carabines, et ils les reçurent à la pointe de cette bionnette improvisée ; le flot animé s'écroula, mais les loups changeant de tactique, excités par le hennissement des chevaux, attaquèrent l'izba de tous les côtés à la fois ; ils se lançaient avec fureur contre les murs, s'y cramponnaient des griffes, creusant à chaque assaut des sillons plus ou moins profonds dans la terre délitée, et le rempart, sur les quatre faces, s'en allait en lambeaux.

—Nous sommes perdus, fit Ivanowitch pâle et désespéré, ce n'est plus qu'une question de temps.

—Si nous nous réfugions sur le toit de l'izba ? demanda Holloway.

—Ce sera notre dernière ressource, mais ils dévoreront nos chevaux, puis renouvelleront la même manœuvre contre les murailles de la cabane, beaucoup moins épaisses que celles-ci, et déjà à moitié écroulées... elles ne résisteront pas une heure.

—Qu'importe ! si nous pouvons atteindre le jour.

—Et comment sortirons-nous du steppe ? sans chevaux, nous n'aurons pas fait un verste que les loups nous sentiront. En admettant qu'ils se soient éloignés, ils reviendront en masse sur nous ; nous sommes tombés au milieu d'une véritable émigration des plateaux du Nord vers le Sud, et je parierais qu'ils n'ont pas mangé depuis plusieurs jours... Non, à moins d'un miracle, nous sommes perdus.

—Maître, fit un des Cosaques, il y aurait peut-être quelque chose à tenter.

—Parle.

—Nous pourrions lâcher les deux chevaux de rechange que nous possédons ; je connais les loups, ils se lanceront tous à leur poursuite.

—Ils n'auront pas fait cinq cents mètres qu'ils seront atteints et succomberont sous le nombre... puis, à quoi cela nous avancera-t-il ?

—Écoutez-moi, maître... pourvu qu'ils s'éloignent à cette distance, cela suffit. Mitcha et moi, nous monterons à cheval, et nous jouerons la vie, répondit le Cosaque, selon l'expression russe, pour aller chercher du secours à Voronoje.

—Mais vous n'arrivez jamais, la bande entière se lancera sur vos traces, et vous serez dévorés avant que nous ne vous ayons perdu de vue.

—Alskah Bog ! —à la grâce de Dieu ! —nous jouons la vie, répondit sentencieusement le Cosaque.

Le Bog est le Dieu russe que chaque habitant invoque spécialement comme protecteur de la sainte Russie, dans toutes les circonstances graves, dangereuses ou solennelles.

Le Bog est le Dieu de la Russie, comme le tzar est le pape de la religion orthodoxe grecque.

—Mais comment faire sortir les deux chevaux, sans que les loups ne se précipitent en même temps dans l'intérieur de l'izba ? poursuivit Ivanowitch.

—Il est très facile de leur faire gravir le terre plein, répondit le Cosaque ; une fois en haut côté, nous boucherons l'œil à l'un d'eux avec la main, Mitcha et moi ; il suffira alors d'un coup de cravache pour qu'il s'élançe en avant.

—Ne crains-tu pas qu'ils ne se brisent les jambes en tombant ?

—Nullement ; en liberté, ils font bien d'autres sauts.

—Tu es bien décidé ?

—Entièrement, maître.

—C'est bien, essayons, c'est une dernière chance.

Les préparatifs ne furent pas longs à faire.

Les chevaux des deux Cosaques furent conduits près du portail ; il restait un peu d'avoine dans les petits sacs que les voyageurs portaient en croupe, on le leur fit manger, après l'avoir auparavant arrosé avec le contenu d'une gourde de schnick, mélange qui leur donne du fond et une vitesse extraordinaire ; puis, les malheureux animaux que l'on devait sacrifier furent amenés sur le terre-plein. L'événement justifia les prévisions : les yeux bandés, et sous l'impulsion d'un vigoureux coup de cravache, ils se lancèrent en avant et tombèrent au milieu des loups ; avant que ces derniers fussent revenus de leur surprise, les courageuses bêtes, en quelques bonds, avaient franchi le cercle d'investissement et filaient avec une vitesse extraordinaire dans la plaine, entraînant à leur suite la bande de loups tout entière.

On avait eu soin de les faire sauter du côté opposé à celui qu'il fallait prendre pour gagner le mir de Voronoje : la route était donc libre pour les deux Cosaques. Déjà ils étaient en selle, le portail fut ouvert rapidement pour leur livrer passage et fermé de même, et Ivanowitch et son compagnon se hâtèrent de regagner le terre-plein, pour suivre, avec une émotion facile à comprendre, les péripéties de leur fuite dramatique.

Le chef des Invisibles, en voyant la réussite de la première partie du projet, avait eu un instant la pensée de proposer à Holloway de fuir avec les deux Cosaques, mais il l'avait repoussée, tellement les chances de s'échapper étaient faibles.

Il ne put que s'en applaudir en arrivant sur le terre-plein ; les fugitifs avaient été aperçus presque immédiatement par les loups, car une troupe de cinq à six cents, pour le moins, se détacha du gros de la bande et se jeta à fond de train sur la piste de cette nouvelle proie. Mais les chevaux des Cosaques faisaient merveille ; ils avaient de l'avance, et quand ils disparurent à l'horizon, les loups n'avaient pas sensiblement gagné sur eux.

—Ils sont sauvés ! fit Holloway tout joyeux.

—Sauvés !... répliqua Ivanowitch d'un air de doute, il leur faut près de deux heures de ce train-là pour être à Voronoje.

CHAPITRE IV

La délivrance. — Les exploits des Tabountchiks

Restés seuls, les deux assiégés avaient reporté leurs regards du côté des chevaux abandonnés à la fureur des loups ; les nobles bêtes se défendaient avec un courage héroïque et une habileté rare.

—On dirait qu'ils cherchent maintenant à se rapprocher de l'izba, fit Holloway.

—Cela est naturel, répondit Ivanowitch ; ils savent parfaitement que leurs compagnons sont ici.

—Pauvres bêtes, elles vont peut-être venir jusqu'au portail... implorer notre appui, et dire que nous ne pourrions leur ouvrir, et que nous serons forcés de les laisser dévorer sous nos yeux ! Et une larme perla dans les yeux de l'Américain.

Singulière sensibilité ! ces misérables, qui se faisaient un jeu de la vie de leurs semblables, ne pouvaient s'empêcher d'être émus à la pensée de la triste fin qui attendait probablement les braves coursiers.

—Ils nous sauvent peut-être... sans s'en douter, murmura Ivanowitch pensif... Da train qu'allaient Mitcha et son compagnon, ils ne doivent pas être loin de Voronoje, si les loups ne les ont pas égorgés... Et je connais Tcherni-Chug, le passeur ; il ne sera pas long à accourir à notre secours.

Les étalons cherchaient, en effet, à se rapprocher de l'izba ; mais dès qu'ils abandonnaient leur course circulaire, avec brusque conversion en arrière, pour se diriger en droite ligne sur le refuge, ils perdaient en quelques instants tous leurs avantages, et ils étaient contraints de revenir à la manœuvre qui leur réussissait si bien ; et cette lutte ne semblait point les épuiser, ils avaient à leur service des jarrets d'acier ; les loups, au contraire, haletants, rompus par ces arrêts continuels, ces feintes et ces changements de direction, donnaient des signes évidents de fatigue, et chaque minute qui s'écoulait augmentait les chances des assiégés.

Cependant, avec une persistance et une ténacité sans égales, les deux chevaux avaient continué à prendre l'izba pour le centre de leurs mouvements, et insensiblement ils s'en étaient rapprochés, sans que leurs ennemis se trouvassent cette fois entre le refuge et eux ; profitant de l'instant fugitif pendant lequel cette situation favorable allait durer, ils firent un dernier circuit qui, en égarant encore leurs adversaires, les plaça, eux, en pleine face de l'izba, et, s'élançant alors avec une vitesse désespérée, ils coururent droit sur l'abri qu'on les avait contraints de quitter ; arrivés près des murailles, ils s'enlevèrent d'un bond gigantesque et tombèrent sur le terre-plein, à quelques pas des assiégés et de leurs camarades, et ces derniers les reçurent en hennissant.

Ivanowitch et Holloway, littéralement transportés par cet acte d'une